



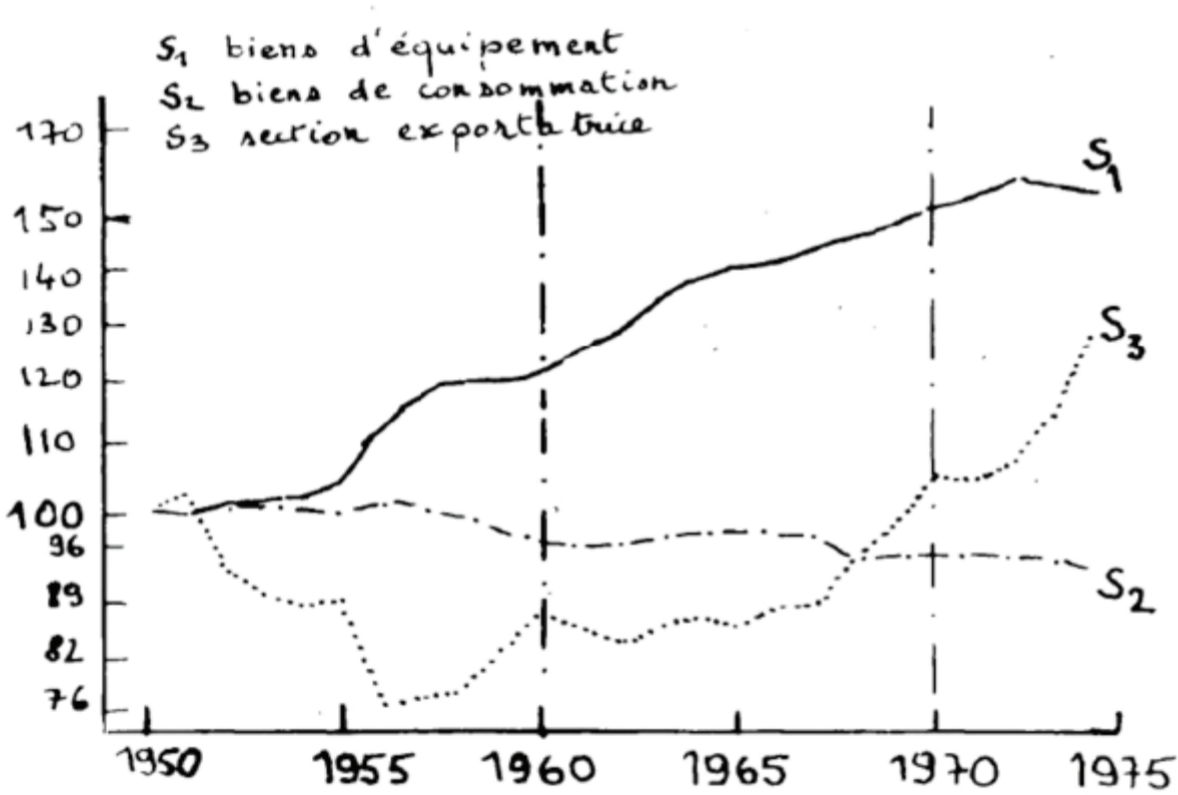
Hugues Bertrand, analyste du régime de croissance de l'après-guerre et sa crise

« Sans nier l'importance des controverses qui opposent à ce sujet néo-keynésiens et monétaristes, et qui tendent à monopoliser le débat, il nous apparaît qu'elles n'épuisent pas le sujet, laissent de côté une composante essentielle du développement économique de pays comme la France dans l'après-guerre : *la transformation radicale du mode d'intégration des salariés à la production capitaliste*. Ils sont passés du rôle d'ingrédient à celui de débouché principal de cette production : au cours de cette période la sphère capitaliste s'est étendue massivement à l'ensemble

L'arrivée aux limites de ce régime

- *La formidable révolution capitaliste de la section S₂ se transforme peu à peu en une simple évolution* : l'ampleur des bouleversements productifs est moindre, et par là le champ ouvert dans S₂ à l'accumulation.
- Dans un nombre d'activités toujours plus grand, l'échelle de la production, des marchés, passe de la nation à des ensembles internationaux plus vastes. *L'accumulation acquiert, de manière généralisée, une nouvelle dimension, internationale.*

Effectif des grandes sections « nationales »



autant de dégager de nouvelles voies. Ses formes structurelles, sociales et institutionnelles, se trouvent elles-mêmes remises en cause, comme le contrat social fondamental qui en était le cœur : l'échange productivité – organisation du travail (au profit des entreprises) contre le pouvoir d'achat – consommation (au profit des ménages). S'il en est bien ainsi **ce sont les fondements sociaux du fonctionnement économique de nos sociétés qui se trouvent en crise** : il ne s'agit pas d'une petite mais d'une « grande crise » [7], qui sera longue à traverser.

Quelles que soient ces issues, si elles existent, il est peu vraisemblable qu'elles permettent de retrouver les taux d'accumulation de l'après-guerre, ceux de la révolution capitaliste de S₂. Il ne sera donc pas possible non plus de retrouver des taux de profit globaux durablement aussi élevés. Chacun cherche ailleurs les profits qu'il n'espère plus trouver chez lui ; et les taux d'inflation actuels semblent montrer qu'il faudra longtemps avant que cette réalité nouvelle ne soit acceptée par les entreprises. **Il n'est pas certain que les formes capitalistes d'organisation des rapports économiques et sociaux soient les mieux adaptées à ce nouveau contexte.** »

Source : Bertrand Hugues (1983). Accumulation, régulation, crise : un modèle sectionnel théorique et appliqué. *Revue économique*, vol 34, n°2.

des biens de consommation au détriment des formes antérieures d'organisation. Cette mutation a été à l'origine d'un dynamisme économique puissant et prolongé : sa mise en œuvre, son succès, sa durabilité, dépendaient cependant de la conjonction de nombreux facteurs décisifs dont la réunion a été longue, périlleuse, difficile.

Du bon usage de Karl Marx pour comprendre les transformations de l'économie Française

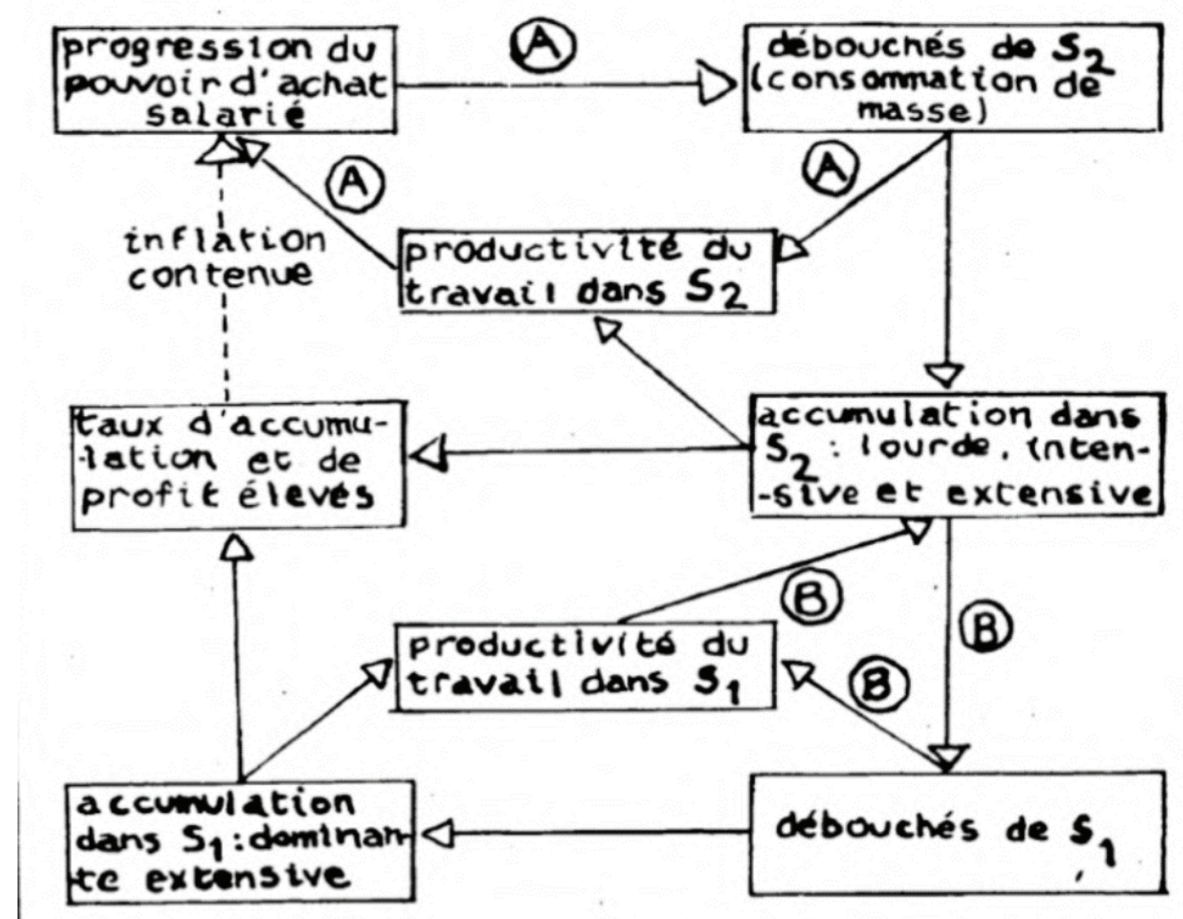


Schéma du régime d'accumulation d'après-guerre

Le retour de la contradiction capital/travail

- *La solidarité globale salaires-profits s'affaiblit*. De nouveau, y compris au niveau macro-économique, les salaires sont d'abord un coût de plus en plus secondairement un débouché (en particulier pour l'industrie).
- L'accumulation acquiert une dimension internationale, parfois mondiale. *L'articulation, si difficile à mettre en place, entre régime d'accumulation et mode de régulation, qui avait fait la puissance de la croissance d'après-guerre, disparaît* : elle n'existe pas à l'échelle internationale. Tout est à reprendre à une échelle plus vaste, dans des conditions plus difficiles, périlleuses !
- C'est à l'époque où elles parviennent à leur maturité sociale, politique, que les procédures de régulation économique et sociale de l'après-guerre sont remises en cause. La contradiction est donc totale.

Une grande crise qui va durer

L'épuisement du régime d'accumulation de l'après-guerre rend inopérant, inadapté, le mode de régulation correspondant, laborieusement élaboré depuis la crise des années 1930. Son prolongement évite, certes, un effondrement brutal de l'économie ; il ne permet pas pour

Références

- Bertrand Hugues (1978). La croissance française analysée et sections productives. *Statistiques et études financières*, 35.
- Bertrand Hugues (1979), Le régime central d'accumulation d'après-guerre et sa crise. *Critiques de l'économie politique*. 7-8.
- Bertrand Hugues, Mazier Jacques, Picot Yves, Poidevin Gérard (1982), Les deux crises des années 1930 et 1970 : une analyse en section productives dans le cas de l'économie française. *Revue économique* vol 33, n°2.
- Bertrand Hugues (1983), Accumulation, régulation, crise : un modèle sectionnel théorique et appliqué, *Revue économique*, vol 34 n°2.
- Contribution à l'ouvrage de Conde Raoul (1984), *La crisis actual y los modos de regulacion del capitalismo*, Presses de l'UAM, Mexico.
- Hugues Bertrand (2002), Rapport salarial et système d'emploi. In Boyer Robert, *la théorie de la régulation : l'état des savoirs*. La Découverte, Paris.